

Journal d'études psychologiques

Science, philosophie et religion

La science de l'amour

Je rencontre très souvent lors des consultations thérapeutiques, dans les temples religieux ou dans la vie quotidienne des personnes dont les principaux problèmes trouvent leurs racines dans l'expression des sentiments. Et les motifs qui les

une bougie pour éclairer le visage de l'homme qu'elle aimait et de se munir d'un poignard, car probablement c'était un terrible dragon. Lorsqu'il s'aperçut que l'accord avait été rompu, brûlé par la bougie tandis que Psyché s'extasiait devant sa

calmerons nos émotions avec la lucidité de la raison et nous trouverons le meilleur moment pour faire les pas nécessaires. Pour ce faire, nous irons chercher l'eau au sommet de la montagne. La spiritualité sera notre compagne sur ce



incitent à « fermer leur cœur » sont variés : relations abusives, blessures d'enfance, difficultés pour exprimer leurs émotions, entre autres. Je me demande pourquoi tant de personnes rencontrent des difficultés pour aimer.

Le peu de confiance en l'amour pousse l'être humain à chercher des substituts imparfaits pour guérir les blessures que seul l'amour peut traiter, et ce n'est pas pour rien que l'on voit la dépression et le suicide gagner du terrain dans le comportement humain.

Dans la mythologie grecque, le mythe d'Éros et de Psyché est très édifiant. En résumé, Psyché – l'âme – vivait heureuse avec Éros – le dieu de l'amour –, dans le château des illusions où elle avait été conduite. Mais il y avait une condition : Psyché ne devait jamais voir Éros. Mais les sœurs de Psyché qui n'acceptaient pas cet accord lui conseillèrent d'allumer

beauté, Éros l'abandonna.

Après avoir renoncé à vivre et à trouver de l'aide auprès des forces de la nature, Psyché trouva refuge dans les bras d'Aphrodite, la mère d'Éros, qui lui fit passer 4 grandes épreuves pour récupérer l'amour de son fils.

D'une certaine manière, il nous faut traverser certaines épreuves pour retrouver la « Science de l'amour ». Ainsi, telle Psyché qui a dû séparer des graines dans une chambre obscure, il nous faut trouver dans l'obscurité de notre être le courage de nous détacher de nos conflits qui nous tiennent éloignés de nos sentiments. Les fils emmêlés du ressentiment, de la colère et de la culpabilité doivent être placés chacun dans un coin, pour libérer la force de notre sentiment.

Et tout comme ce personnage, nous pourrions alors chercher le fil d'or des moutons féroces. Nous

parcours, car la foi en Dieu, en la vie et en nous-mêmes nous apporte la force nécessaire pour donner une nouvelle signification aux expériences douloureuses.

Et le dernier défi sera d'entrer dans l'Hadès, notre Ombre, pour en rapporter la beauté immortelle. Avec courage, nous nous ouvrirons aux nouvelles expériences et aux possibilités, prêts à aimer dans les diverses expressions que la vie nous propose. Car comme le disait déjà le poète Sufi Rumi, il n'y a pas de science cachée de l'amour : *la tâche n'est pas de partir en quête de l'amour, mais seulement de chercher et détruire les barrières que vous avez édifiées contre lui.*

Iris Sinoti

Thérapeute jungienne

Liberté et Fraternité

Étienne de la Boétie (1530-1563) fut un humaniste et un philosophe français, contemporain et ami de Michel de Montaigne (1533-1592). La Boétie traduisit du grec vers le français les œuvres de Xénophon et de Plutarque et il en écrivit quelques-unes. Son ouvrage le plus connu est le *Discours de la servitude volontaire*,

leurs téléphones portables et leurs tablettes et se déconnectent du monde qui les entoure, car le monde virtuel est plus fascinant et attirant.

Gabrielle Delanne (1857-1926), qui était ingénieur et un des premiers chercheurs spirites, nous dit avec insistance dans un message de 2004 à travers le médium Raul

La force du bien

Pour devenir une force irrésistible, capable de changements profonds, nous devons croire au Bien. Sinon, ce ne sera qu'une croyance infructueuse.

Un jour un riche entrepreneur alla trouver Chico Xavier à la recherche d'une orientation. Comme ils étaient amis et même intimes, le

premier exposa librement les raisons de son abattement. Il n'avait apparemment aucune raison pour se sentir ainsi. Il avait une famille adorable, des enfants respectueux, une vie financière stable, mais cette sensation de vide, malgré tout.

Avec son regard lumineux, Chico pénétra profondément



écrit après que le peuple français ait subi la répression de l'armée et les préposés du roi qui avaient mis en place la gabelle, l'impôt sur le sel. Le livre fut comme un hymne à la liberté, avec une remise en cause de la domination par quelques-uns du plus grand nombre, une indignation contre l'oppression et une manière de les vaincre. Dans le titre apparaît déjà la contradiction entre les termes servitude et volontaire, car comment peut-on sacrifier spontanément sa propre liberté de par sa propre volonté ? Et la Boétie explique que le sentiment d'accommodation est un facteur fondamental de cette perte de liberté consciente, comme un cadeau offert sur un plateau au gouvernement oppresseur.

De nos jours, un phénomène semblable prend de plus en plus d'ampleur dans tous les pays et se propage telle une maladie contagieuse – la zone de confort, dans laquelle les personnes s'installent, s'accommodent, profitent des bienfaits que leur apporte le progrès technologique. Elles se plongent dans

Teixeira que nous vivons une époque d'individualisme féroce qui nous isole des autres êtres humains, et nous ôte la capacité de nous sensibiliser face à la douleur et aux souffrances d'autrui, nous asservissant à la technologie.

Mais une question se pose : les drames collectifs que nous vivons actuellement ne sont-ils pas une manière d'éveiller nos consciences endormies ?

Nous espérons que le sentiment de fraternité si intensément travaillé par tant d'écrivains, de philosophes, de psychologues, de sociologues que l'on pourrait résumer également par un autre sentiment, celui de la compassion, pourra être ressenti et vécu dans toute son ampleur comme le font aujourd'hui des ONG comme MSF, WWF et tant d'autres, sans l'aval des pertes humaines qui nous font tant souffrir.

dans l'âme de son ami et lui dit : ce qui te manque c'est la joie des autres. Il était un chef d'entreprise honnête, un bon père de famille et un époux attentionné. Mais comme l'expliqua Chico, ce n'était pas suffisant. Il faut faire plus que son obligation. Le « bien » est une attitude dynamique qui exige une action, car pour faire le « mal », il suffit de ne rien faire.

Souvenons-nous de la phrase d'Osmar Serraglio : Les fleuves ne boivent pas leurs propres eaux ; les arbres ne mangent pas leurs propres fruits. Le soleil ne brille pas pour lui-même ; et les fleurs ne propagent pas leur parfum pour elles-mêmes. Vivre pour les autres est une règle de la nature.

La vie est belle quand vous êtes heureux ; mais la vie est bien meilleure quand les autres sont heureux grâce à vous.

Vivez pour le collectif, croyez au bien.

Sonia Theodoro da Silva

Philosophe

Davidson Lemela

Neuropsychologue

Logistique

Journaliste

Katia Fabiana Fernandes - n° 2264

Édition

Evanise M Zwirtes

Collaboration

Maria Angélica de Mattos - Révision
Daniela Rigli - Traduction en anglais
Mark Pohl - Révision en anglais
Karen Dittrich - Traduction en allemand
Hannelore P. Ribeiro - Traduction en allemand
Maria M Bonsaver - Traduction en espagnol
Lenéa Bonsaver - Révision en espagnol
Nicola P. Colameo - Traduction en italien
Sophie Giusti - Traduction en français
Irène Gootjes - Traduction en français

Rédaction

Iris Sinoti
Sonia Theodoro da Silva
Davidson Lemela
Cláudio Sinoti
Marlon Reikdal
Adenauer Novaes

Design graphique

Evanise M Zwirtes

Impression

Tirage :
2000 exemplaires - Portugais
1500 exemplaires - Anglais

Réunions d'études (en portugais)

Dimanches: 17h45 - 21 h
Lundis: 19 h - 21 h
Mercredis: 19 h - 21 h
Samedis: 18 h30 - 20h

Réunions d'études (en anglais)

Mercredis - 17h20 - 18h20

Réunion privée

Jeudi : 9 h à 10h30

BISHOP CREIGHTON HOUSE
378, Lillie Road - SW6 7PH - London
Informations : 0207 371 1730
E-mail: spiritistps@gmail.com
www.spiritistps.org
Registered Charity N° 1137238
Registered Company N° 07280490

La psychologie de la paix

Quand on analyse la vie de ceux qui sont considérés comme de grands pacificateurs de l'humanité, on constate qu'ils ont un point commun. Ce qui les distingue ce n'est pas d'avoir traversé une existence exempte de problèmes et de défis. Bien au contraire, il semble que la vie a placé sur leur parcours un nombre incalculable d'obstacles.

Ce qu'ils ont en commun, c'est d'avoir trouvé les forces nécessaires pour faire face aux difficultés de la vie en les surmontant ou du moins en y faisant face avec grandeur.

Pour y parvenir, la psychologie de la paix nous propose tout d'abord de pacifier notre for intérieur. Ce

n'est que lorsque nous savons gérer les conflits intérieurement que nous pouvons faire face aux problèmes extérieurs sans leur permettre de nous consumer excessivement. Cela ne veut pas dire que nous n'allons pas connaître de contrariétés, mais que nous n'allons pas permettre qu'elles nous fassent renoncer ou remettre à plus tard notre parcours vers la plénitude et l'indivision.

Pacifier son for intérieur requiert un haut niveau d'engagement envers soi-même et envers la vie, car nombreux sont les conflits qui nous attendent, qu'ils soient intérieurs ou extérieurs. En nous connaissant mieux, nous pourrions transformer les perceptions en de nouvelles manières de voir et d'agir dans le monde, sans permettre que les forces extérieures nous dévient du point d'équilibre essentiel. Comme nous l'enseigne la belle chanson de la paix : la paix dans le monde commence en moi.

Cláudio Sinoti

Thérapeute junguien

L'amour de Dieu

Comme nous ne comprenons pas l'essence de l'Amour, notre pensée ne parvient pas non plus à réfléchir avec précision sur l'essence de Dieu. Que dire alors de Son amour ? Peut-être est-ce l'expression la plus sublime : l'amour de Dieu. Ceci dit, pour tenter de le comprendre, évoquons la Parole des travailleurs de

été déformée par l'égoïsme et l'orgueil qui obscurcissait notre pensée, en nous poussant à l'erreur, même si nous pensions bien faire.

Aujourd'hui, pendant cette réincarnation, grâce aux précisions que nous apporte la Doctrine spirite, c'est peut-être la première fois que nous parvenons à « entendre »



la vigne ou des travailleurs de la dernière heure (Mt 20 1-16).

Jésus fait une analogie avec le Royaume des Cieux en concédant au travailleur qui est appelé à la dernière heure le même salaire qu'à ceux qui sont dévoués depuis la première heure.

Nous savons que les chrétiens d'aujourd'hui sont tous des travailleurs de la dernière heure. Mais comment pouvons-nous dire que nous n'avons été appelés qu'à la fin de la journée de travail si nous connaissons le message de Jésus depuis si longtemps ? Ne sommes-nous pas pour la plupart des chrétiens qui avons chuté dans le passé ?

Est-il juste alors que nous recevions le même salaire et que nous vivions le même bonheur que les travailleurs fidèles ? Disons que si dans le passé nous avons commis des erreurs au nom de la religion, nous l'avons fait parce que nous ne comprenions pas le message du Maître. Pendant tout ce temps, nous n'avons pas assimilé l'essence de ses enseignements. Celle-ci avait

clairement son appel. Alors, en ce moment, en cette heure finale, nous sommes conviés à vivre et à divulguer le message chrétien. Et si nous parvenons à le faire, nous recevrons le même salaire que les travailleurs de la première heure, c'est-à-dire ceux qui ont compris Jésus dès les premiers moments qu'il a passés parmi nous.

Mais quelle est cette logique ? C'est sans aucun doute l'amour de Dieu.

C'est l'amour divin, qui va au-delà de l'évaluation de nos actions, des apparences et aussi des résultats, et qui fait abstraction de notre essence, de nos intentions, de nos limitations et de de nos vices, en nous aimant malgré ce que nous sommes.

Pourvu que nous nous permettions de vivre cette dernière heure, bercés par l'Amour de Dieu, en aimant en toutes circonstances comme Il nous aime.

Marlon Reikdal

Psychologue

Valeurs universelles pour la vie en société

Vivre en société c'est apprendre, c'est se réaliser, se développer. Sur son parcours d'évolution, l'Esprit intègre des habilités qui résultent des expériences auxquelles il participe activement. Vivre en intégrant consciemment des habilités, des compétences et des capacités est une condition qui permet à l'Esprit de disposer immédiatement de ses potentiels. Intégrer des valeurs qui permettent de bien vivre avec les autres est bien plus que les connaître ou avoir assimilé leurs significations intellectuellement. Même lorsque l'Esprit sait combien il est important d'appliquer les valeurs universellement acceptées, ce n'est

pas une garantie qu'il les a pleinement intégrées. Il faut que son vécu se répète dans les diverses expériences *réincarnatoires* pour en consolider la pratique, pour qu'elles deviennent une partie intégrante de son essence spirituelle.

Ceux qui recommandent la morale et l'éthique sont des valeurs universelles de même que ceux qui incitent au progrès personnel et social dans tous les aspects exigés par les défis de la Vie. Quelques-unes sont strictement personnels, d'autres requièrent la pratique au sein de groupes pour qu'elles aient des effets bénéfiques pour l'Esprit. Quelques exemples produisent un grand effet dans la société, en contribuant au progrès personnel et général quand par imitation ils encouragent le désir collectif. Quand la détermination au travail s'imprègne dans les individus d'une société, ceux qui y naissent présentent les mêmes prédispositions, sauf dans de rares exceptions. C'est la même chose quand paraissent des individus qui sont de grands exemples de bienfaisance, ou des personnalités

hautement spirituelles et des philanthropes sincères, car cela influence positivement la société.

Le plein exercice de la citoyenneté, le service public bénévole, le travail en faveur d'une société plus juste, la solidarité exercée lors des catastrophes environnementales, l'entrepreneuriat pour doter la

sont installées, permettent l'apparition des conditions favorables pour que la société franchisse de nouveaux degrés d'évolution, en sortant de la condition d'expiation dans laquelle elle se trouve.

L'universalité des valeurs éthiques requiert beaucoup plus que sa divulgation ou son adoption



société des équipements publics indispensables, les activités humanitaires en faveur des populations en risque social, la création d'institutions à haute valeur sociale et de création d'emplois, ainsi que les exemples de dépassement, de résilience et de succès face aux défis herculéens sont des exemples importants qui permettent que la vie en société soit saine. Quand l'individu conquiert la maîtrise de son expertise ou qu'il obtient du succès dans des activités qui ont une grande valeur pour la société, ou s'il est un ouvrier exemplaire ou s'il devient une figure publique qui irradie la confiance, la sécurité, la bonté et un esprit public accentué, il parvient à réverbérer son bon exemple sur la société.

Les valeurs universelles telles que la pratique de l'amour, l'exercice du pardon, la solidarité en faveur des plus démunis, le comportement éthique dans tout ce qu'il fait et la bonté spontanée, quand elles se propagent dans une société, permettent la stabilité et la plénitude de la vie humaine. Ce sont ces valeurs qui, lorsqu'elles

par les adeptes d'une religion, car elles doivent être imprégnées dans les valeurs sociales, dans les traités juridiques, dans les contrats commerciaux et dans l'éducation fondamentale pour s'installer définitivement dans la conscience des individus. L'être humain transforme la société et est simultanément transformé par elle. Ces deux mouvements doivent être synchronisés pour qu'il y ait une harmonie sociale et un bien-être collectif.

L'évolution spirituelle de la société découle de la conquête de la transformation personnelle et de la détermination de ses individus, aussi bien que de la mise en place d'institutions sociales qui concourent à l'émancipation de ses citoyens. La vie est à double sens, elle requiert du temps et la maturité de l'Esprit pour qui l'acquisition de la capacité d'aimer et de la conscience de sa propre immortalité sont fondamentaux.

Adenáuer Novaes

Psychologue